



Note du metteur en scène

Tout l'intérêt de l'aventure de cette femme réside dans le chemin parcouru par la lumière au travers des ténèbres. Si elle devient capable de regarder en face la haine, la violence de son époque, c'est qu'elle les a connues et reconnues en elle d'abord, et cela non en moraliste, mais en artiste, c'est-à-dire non avec sa tête mais avec son cœur et ses sens. Aussi ce qui intéresse le spectateur, ce n'est pas tant le but atteint par Etty que la métamorphose qui se produit en elle, à laquelle elle assiste : de l'opacité à la translucidité, à travers l'humaine épaisseur.

Suivre ce chemin fut le pari du spectacle. Bien qu'il soit impossible de donner l'intégralité de ce parcours, nous ne voulions rien perdre de ce qu'elle a vécu, ne rien mettre de côté : sa joie et en même temps sa difficulté à vivre et à espérer, son besoin inextinguible de connaître l'amour, sa soif de beauté et de vérité et sa plongée jusqu'au bout : aux portes du grand mystère, celles de Dieu, de la vie et de la mort.

Elle a voulu ouvrir l'avenir des héritiers du génocide, celui des survivants, des combattants, des silencieux, des complices et même des bourreaux. Nous sommes de ces héritiers, car la question nous reste posée comme un possible toujours latent. Et au-delà de cet événement si marquant pour notre XXème siècle, de cette révélation inhumaine de la cruauté, de son destin particulier de juive victime de l'horreur, elle a su rejoindre notre "ennui" et notre détresse de société riche en mal de sens. Par son apprentissage de la vie intérieure, sa recherche d'une paix qui commence au dedans, la certitude qu'elle a de la dignité humaine, elle nous propose un chemin, à nous, qui bien souvent ne savons plus comment rejoindre l'essentiel de nos vies.